

Numéro 21

Rédacteur:

Michel Péchinot

Relecture :

Guy Poretti



## Le mot du Président

Dans ce numéro :

*Je n'aime pas les piqûres* 1

*Un rucher du SACO 4  
parmi d'autres ...  
Celui de Thibault  
Vataire.*

### Sommaire :

*. Allergique aux piqûres ou pas ?.*  
Page 1

*. De beaux coins apicoles dans le Morvan par Thibault Vataire* Page 4

L'année apicole 2021 ne ressemble décidément pas au bon cru 2020. Avec le gel tardif, les récoltes de printemps ont été quasi nulles dans certains endroits du département. Ensuite, les colonies ont eu du mal à repartir après les essaimages sur cet été globalement pluvieux avec une difficulté pour les reines à se faire féconder. En conséquence, on constate peu de miel dans les hausses en Juillet malgré quelques journées chaudes et humides qui semblaient prometteuses. En ce moment le tournesol est très beau pour ceux qui ont cette opportunité. En tout cas il sera bien utile pour reconstituer des réserves dans les corps pour l'hiver, butin dont il l faudra bien contrô-

ler la présence en septembre. Je vous rappelle la mise à disposition à [Meilly](#) de candi à 14 € le carton (voir avec les présidents de section pour rapprochement de votre domicile) et de sirop toujours à 0.6 € le Kg. Une proposition de commande groupée de matériel vous sera bientôt adressée. Enfin nous espérons organiser une réunion en fin d'année en présentiel avec pass sanitaire. Pensez aussi au traitement varroa conventionnel ou bio ce mois d'Août (Septembre est déjà trop tardif) et vaccinez-vous!

A bientôt!



## Je n'aime pas les piqûres

Je ne veux pas vous parler de la vaccination Covid (pensez à vous faire vacciner au fait, si ce n'est pas fait!) mais bien des piqûres d'abeilles.

J'ai toujours été très interrogatif sur l'éventuel avantage qu'auraient les apiculteurs de se faire piquer par leurs avettes contre les rhumatismes. En tout cas je n'ai pas ressenti de bienfait sur mes lombalgies chroniques ou mes articulations qui s'enrouillent avec l'âge. Par contre, j'ai toujours aussi mal à chaque piqûre. Peut-être mon statut d'amateur ne me permet pas d'être suffisamment confronté à ce désagrément pour déclamer "qu'on s'y fait avec l'habitude." 😊

Du coup, ma pétoche des piqûres m'a fait renoncer à saisir les reines à mains nues, et le piston capture-reine remplit toute sa fonction pour leur marquage. Les reines ne piquent que très rarement mais j'ai peur de la réaction de sa cour qui l'entoure et d'un geste brusque inopportun qui pourrait la traumatiser.

Je suis toujours pensif devant les vidéos d'apiculture sur le net du désossage d'une ruche sans gant, surtout quand on décèle des coupures au montage pour supprimer les jurons et les retraits intempestifs de l'apiculteur téméraire.

Tout le monde aspire à des colonies dites



Cage à piston capture reines.

douces. Mais je n'en connais aucune qui soit constante dans ce caractère: pour une raison qui nous dépasse, celle habituellement la plus calme va se révéler un jour très agressive à l'ouverture, le plus sage étant alors de remettre la visite à plus tard. L'abeille dite domestique reste sauvage et une colonie n'a rien d'un animal de compagnie: à tout moment elle peut devenir dangereuse quel que soit son statut de douceur signifié sur son certificat d'origine, du reste très modifié par des croisements locaux.

Faut-il venir en scaphandrier à chaque fois que l'on approche un rucher?

Tout dépend de l'agressivité de base de vos colonies et de ce que vous voulez faire avec vos abeilles.

Les miennes, provenant de souches locales, ne sont pas spécialement sereines mais pas non plus agressives. Un temps maussade, ou chaud mais sans vent permet l'observation à côté de la planche de vol sans protection particulière. Mais vous avez le risque de vous faire piquer par une pressée qui rencontre vos cheveux et la piqûre est alors assurée si vous ne la claquez pas sur votre tête.

Dès qu'il y a un peu de vent, le port d'un voile simple est très conseillé: les piqûres à la face sont toujours plus douloureuses et donnent volontiers des œdèmes locaux très disgracieux: œil fermé, oreille de choux, lèvres boursouflées etc... Comme pour le visage, les piqûres à l'extrémité des doigts sont aussi très piquantes ceci probablement dû aux nombreux récepteurs sensitifs qui garnissent notre peau à ces endroits.

Pour une ouverture de ruche, l'enfumeur prêt et fumant et la tenue protectrice sont pour moi impératifs. Quant aux gants, c'est vous qui voyez...

Il faut dire aussi que **les piqûres sont bizarrement inégales entre elles**, peut-être par la quantité variable de venin injecté ou la localisation physique de la piqûre sur son corps: sur l'avant-bras, elle donnera juste au plus une papule de moustique alors qu'une autre au poignet ou à la cheville va vous déclencher un œdème pareil à une entorse sévère. On conseille toujours pour les novices au rucher école de bien se protéger le bas des jambes avec des chaussures montantes ou des bottes.

L'abeille libère en moyenne 50 µg de venin alors qu'une guêpe en libère moins, 2 à 10. Elle peut en revanche piquer plusieurs fois à la différence de l'abeille qui perd son dard avec ses glandes à venin; c'est pour cela qu'il est conseillé de racler la peau au niveau de la piqûre, sans presser sur ces réservoirs à

venin qui pourraient augmenter l'inoculum. Les frelons ont une dose de venin semblable à l'abeille mais leur dard étant plus long, l'injection est plus douloureuse car plus profonde.

On peut conseiller de présenter le bec de l'enfumeur en l'activant au niveau de la piqûre ou de faire couler de l'eau chaude à la limite du supportable car le venin est thermolabile et la chaleur calme la douleur. Ensuite si on a des glaçons à disposition, ils sont les bienvenus pour calmer la douleur et diminuer la diffusion du venin par vasoconstriction.

Le problème de l'allergie est souvent évoqué dans les réunions.

L'œdème local parfois important peut être considéré comme **normal s'il ne dépasse pas un segment de membre**: une main entièrement gonflée, un avant-bras, une cheville une hémiface avec un œil à moitié fermé, sont des incidents communs et ne doivent pas inquiéter. **Au-delà on peut évoquer une allergie qui sera plus ennuyeuse.**

Le risque d'allergie grave aux hyménoptères est d'environ de 1 à 5% dans la population générale. On compte environ 15 à 20 décès par an par choc allergique ("anaphylactique") en France causé par avec les piqûres de guêpes-frelons-abeilles et la majorité sont causés par les abeilles. La montée du frelon asiatique depuis 2004 n'a pas fondamentalement changé ces statistiques. **Une seule piqûre suffit en fait pour en mourir, indépendamment de la quantité de venin. On peut aussi faire ce choc alors qu'on n'a jamais été piqué auparavant. Inversement, un apiculteur d'expérience peut tout à coup être victime d'un choc allergique sans qu'on sache exactement pourquoi.**

La composition des venins des hyménoptères est bien connue. La mellitine (Api m4) représente 50% du poids sec du venin, mais c'est une phospholipase A2 (Api m1) qui représente l'allergène majeur du venin d'abeille, alliée avec une hyaluronidase (Api m2) et une phosphatase acide (Api m3). Les abeilles sauvages, ("les bourdons"), ont une phospholipase A2 proche de celle de l'abeille domestique expliquant des allergies croisées.

Les venins du genre Vespae (guêpes, polistes, frelons), quoique proches du genre Apidae, sont suffisamment différents pour rendre rares (mais possible) les allergies croisées avec le venin d'abeille.

Si vous êtes allergique au venin d'abeille ou si vous le devenez brutalement, le venin peut déclencher une réaction de défense démesurée et inappropriée face à cette intrusion dans votre corps. Il active une cascade de sé-

créations de puissants dilatateurs des vaisseaux entraînant très vite une chute de tension artérielle jusqu'à ce que le cœur désamorçe sa fonction de pompe et entraîne le décès. **Cela peut arriver très vite en moins d'une heure, parfois 15 minutes.**

Quand faut-il s'inquiéter?

Deux situations peuvent s'associer: **vous ressentez rapidement après une piqûre un malaise général inhabituel et / ou des difficultés respiratoires.**

En pratique passé les 2- 3 premières minutes de la surprise et de la douleur de la piqûre, voire de l'agitation démesurée et des pleurs chez un enfant, la personne "ne va pas se sentir bien" 5 minutes après la piqûre. Elle a une sensation d'avoir "mal au cœur" (nausées), une sensation de vertiges, une pâleur inhabituelle. Spontanément la victime va s'asseoir avec une impression que son cœur bat vite. Elle peut avoir envie de vomir et des douleurs au ventre. Il peut survenir une étrange "chair de poule" qui tranche avec la grande pâleur et des sueurs. **À ce stade vous pouvez ne voir aucun gonflement "classique" ou de rougeurs mais il faut immédiatement appeler le SAMU (15).** Il est probable que les pompiers viennent en premiers si vous êtes en campagne par le prompt secours. C'est une urgence extrême et en 20 mn l'évolution peut être fatale.



*Système auto-injecteur Anapen*

En attendant ces secours, **il faut allonger complètement la victime et lui lever les jambes en l'air.** Si vous disposez d'une seringue auto-injectable d'adrénaline, vous serez guidé par la SAMU pour l'utiliser en piquant à travers les vêtements dans la cuisse ou le bras. **Laisser l'embout injecteur en contact ferme avec la peau/vêtement durant 10s le temps que l'injection automatique soit complète.** Cette drogue va remettre au bon diamètre les vaisseaux dilatés.

[Vous pouvez regarder cette vidéo pour avoir une idée du procédé.](#)

**Les difficultés respiratoires ne sont pas systématiques et peuvent aussi être isolées.** Elles se manifestent par une impression de crise d'asthme, avec des dif-

*"Il faut immédiatement appeler du secours (15) si vous ressentez dans les minutes qui suivent une piqûre un malaise général inhabituel et/ou des difficultés respiratoires."*

*Dr Michel Péchinot Août 2021*

ficultés à l'expiration et des bruits discrets de sifflements. Plus tardivement dans l'heure, peut apparaître un œdème important impliquant notamment toute la tête et le visage, et cela d'autant plus facilement si la piqure y siège. Cet œdème peut être impressionnant, aboutissant à l'**œdème de Quincke**, avec un gonflement qui s'étend dans les voies respiratoires. Il apparaît alors une voix cassée puis chuchotée et une respiration de plus en plus difficile et bruyante avec sensation d'étouffement, nécessitant également une intervention médicale de toute urgence. (15).

**Heureusement, la majorité des allergies initiales se manifestent par des signes intermédiaires comme un œdème inhabituel d'un membre entier, un œdème généralisé de la face sans difficulté respiratoires, une éruption cutanée rouge en urticaire et qui démange sur une grande partie du corps etc. Toutes ces manifestations inhabituelles doivent vous faire consulter votre médecin traitant pour discuter de l'opportunité ou non de réaliser des tests allergiques afin de déceler un risque d'allergie grave dans l'avenir.**

Les patients se sachant allergiques se font en principe désensibiliser avec de bons résultats. Mais cela prend plusieurs semaines et ils doivent avoir à disposition une seringue d'adrénaline et une dose de corticoïdes pour combattre en urgence tous problèmes aigus.

Indépendamment du problème allergique, le venin peut présenter **une toxicité directe** s'il est injecté en grande quantité. Cela dépend du nombre de piqûres et du poids de la victime, notamment s'il s'agit d'un enfant. En principe il est prudent de consulter un médecin au-delà de 20 piqûres, ne serait-ce que pour l'œdème important généré. Des décès sont signalés chez l'adulte à 100 piqûres.

À noter que ce problème s'est acutisé avec le frelon

asiatique: il est très placide quand il butine mais attaque en masse si on passe à proximité de son nid.

En conclusion ne sous-estimez pas le risque de piqûre et adaptez votre pro-

tection à votre rucher et à vos actions.

Et pensez à fermer vos portes d'entrées la veille au soir d'un passage de tondeuse devant vos ruches... et à

donner du miel à vos voisins proches pour adoucir la morsure des piqûres!

## Un rucher parmi d'autres ... Celui de Thibault Vataire



Thibault Vataire

*"Je laisse pour l'instant l'élevage de reines aux professionnels qui savent en principe ce qu'ils font et je préfère rester aux essaims artificiels avec une sélection massale"*

*Thibault Vataire Août 2021*



*Ses abeilles sont douces*

Je devais rencontrer Thibault Vataire dans le cadre de sa visite sanitaire du PSE (Plan Sanitaire d'Élevage) et j'en ai profité pour discuter avec lui de ses ruches morvandelles.

Le Morvan. Terre de pâturage et de haies encore bien présentes, que ma grand-mère maternelle de Semelay (58) appelait des "traces". Il y a très peu de grandes cultures mais de vastes forêts qui ont été le grenier à bois des poêles parisiens aux siècles précédents. Le bois était acheminé par flottaison grâce à l'Yonne et ses affluents puis ensuite via la Seine. Tout au long des rivières, des retenues et des barrages ont été construits pour provoquer des crues artificielles le moment voulu pour faciliter cette flottaison (le lac des Settons en est un exemple magnifique)

J'ai donc rejoint Thibault ce Vendredi 2 Juillet à son rucher de Viévy. Cet endroit représente vraiment le must recherché par un apiculteur: un endroit très discret au bout d'un long chemin creux carrossable d'un kilomètre que son Berlingo ne négocie pas trop mal, mais visiblement très éprouvé en se croyant 4x4. On arrive alors dans un bosquet au fond d'un vallon où coule une rivière, avec de part et d'autres des pâturages alternant avec des zones laissées sauvages couvertes entre autres de genêts. Un peu plus loin domine la forêt avec une grande parcelle d'acacia, et partout ça sent bon les fleurs notamment avec la ronce qui s'éclate. On ferme les yeux et on entend partout zonzonner, grillonner, papillonner, fourmiller au son du pouillot vélocé qui compte ses sous et plus loin du coucou qui s'époumone. L'atmosphère est chaude et humide et on sent le nectar couler des fleurs. Et sans surprise, j'aide Thibault à doubler les hausses qu'il avait installées une semaine avant sur les 7 ruches de ce rucher. Les abeilles sont douces et permettent de travailler ce jour

sans gant. Ce sont des abeilles locales plutôt noires certaines dalton façon Buckfast.

- "J'ai commencé il y a une dizaine d'années en découvrant dans la cave de mon père 4 ruches neuves. Il était à l'époque éducateur en ESAT (Etablissement et Service d'Aide par le Travail) et des travaux sur bois avaient visiblement concernés l'apiculture. Il en avait conservé sans doute dans sa cave pour un projet non accompli. Et du coup j'ai relevé le défi.

- Tu n'avais jamais eu de contact avec l'abeille avant?

- Non jamais, pas d'apiculteurs dans la famille ni de voisins apiculteurs. En fait je suis informaticien consultant pour de la messagerie en télétravail. Mais auparavant j'avais fait des études à la faculté de Tour qui accueille une unité spécialisée dans la biologie des insectes en suivant un enseignement sur la biologie des populations et des écosystèmes. J'ai passé aussi toute ma jeunesse à la campagne et tout ceci a évidemment contribué à allumer la mèche de l'apiculture. Quand j'étais à Paris pour ma réorientation professionnelle en informatique, je n'avais de cesse que de penser à revenir à la campagne. En attendant, j'ai fait une formation pendant un an à l'école d'apiculture du SNA (Syndicat National d'Apiculture) au Bois de Vincennes. Un jour, le père d'une amie me propose une maison à louer à St Léger-du-Bois tout près d'ici et j'ai saisi l'occasion. C'est là au contact avec la population que j'ai trouvé mes emplacements de ruchers avant de m'installer par la suite dans ma maison à Anost.

Pour garnir les ruches maternelles, j'ai acquis mes 4 premiers essaims un peu par hasard un jour où j'étais en mission informatique dans le Cher: j'ai vu des ruches chez un client, et je lui ai demandé 4 essaims de noires pour l'année suivante. Et c'était parti!

- Tu as combien de ruchers?

- J'ai 5 emplacements : ici à Vievy, à la Grande Verrière, à Cussy en Morvan, à Dront près d'Anost et chez moi à Anost pour un total de 31 colonies en ce moment. Ces emplacements m'assurent par micro transhumance des miellées ciblées et profuses avec une bonne palette de crus.

- Tu as quoi alors comme miel?

- En l'occurrence ici la ronce. C'est une valeur sûre chaque année avec une production stable et fidèle. Et puis bien sûr le miel foncé du châtaignier, caractéristique de notre région avec ses sels acides, des miellats divers, de l'acacia (mais cette année c'est mort avec le coup de froid du printemps, comme dans beaucoup d'endroits), et du "toutes fleurs" évidemment. Cette année je vais essayer de faire du miel "brun-rouge" sur du sarrasin bio qu'un copain agriculteur a semé.

Pour des miellées qui me semblent bien typées, je fais un échantillon pour une analyse au CETAM (Centre d'Etudes Technique de Moselle) (60 €). Je vends mon miel à 13€ le kilo et 7€ les 500g, mais si une analyse et son appellation a été reconnue, je peux monter à 17€ le kilo.

Je l'écoule grâce à un réseau maternel à Orléans, et surtout localement dans une épicerie à Cussy en Morvan, sur les foires du coin comme la mythique foire des Galvachers à Anost en fin d'année, ou encore sur des marchés hebdomadaires réguliers comme ceux de la Celle en Morvan, St Prix, ...

Je fais aussi du pollen: du multicolore très beau au printemps et un autre plus tardif en mélangeant châtaignier et ronce pour une couleur grise et jaune.

Une amie m'a transmis la recette pour faire des baumes. On commence par faire un macérât de plantes médicinales avec de l'huile d'olive. Au bout d'un mois et après filtration je le mélange à la cire d'opercule dans des proportions qui permettent une texture fondante sur la peau. J'en fait notamment à l'achillée millefeuille pour ses propriétés cicatrisantes et dans la même optique je vais m'essayer au millepertuis cette année. Je fais aussi des bougies avec les moules en résine souple. Ça marche bien au moment des fêtes et j'écoule mes vieilles

cires là-dedans!

- Tu as sûrement du frelon asiatique, la Nièvre est très touchée je crois?

- Oui bien sûr j'en ai mais ça n'a pas été un problème pour moi jusqu'à maintenant. J'en ai observé un ou deux au plus en permanence devant chaque porte, mais sur des ruches en bonne santé cela ne pose pas de soucis en pratique. Je ne fais aucun piégeage qui pourrait les attirer encore plus. Au pire j'ai la chance avec mes nombreux emplacements de pouvoir déménager mes ruches si un nid se logeait à proximité immédiate d'un de mes ruchers. Cela reste la solution la plus efficace dans ce cas de figure.

- Tu fais de l'élevage de reines ?

- Non, pas pour l'instant en tout cas. Déjà le temps me manquerait un peu et puis surtout cela me paraît difficile et très aléatoire sur un petit nombre de ruches. En effet le choix de la colonie souche est crucial avec un risque d'uniformiser toute la multiplicité de ta génétique que tu as acquis au fil des années sur tes colonies. Je laisse cela aux professionnels qui savent ce qu'ils font et je préfère rester aux essaims artificiels avec une sélection massale comme l'on fait des générations d'apiculteurs et aussi récolter les essaims naturels. Certes avec ces derniers on a tendance à sélectionner des souches plus essaimeuses (bien "qu'en faisant les cellules" c'est pareil) mais ils apportent par définition des gènes de souches en bonne santé (puisqu'elles ont été capables d'essaimer)

- Tu traites le varroa comment?

- Au thymol sous forme d'Apilife Var en Août et acide oxalique en Décembre par sublimation au VarroX. Ce schéma me va bien. Mes pertes hivernales sont inférieures à 10%. Par contre j'ai perdu 4 ruches en Mai cette année de famine. C'est très vexant, surtout que je ne suis pourtant pas un débutant. C'étaient des ruches à fortes ascendance Buckfast, trop fortes. Ce type d'abeille, surtout si elles se sont croisées, bien que très dynamiques au printemps, semblent incapables de sentir le temps, et les reines pondent sans compter. Mes souches locales sont moins dynamiques mais plus fourmis. Ça fait mal quand tu vois ta colonie morte en tas au fond de ta ruche avec pourtant un magnifique couvain abandonné sur des cadres par ailleurs désertiques, avec le dernier carré d'abeilles mortes, les têtes enfoncées dans les alvéoles. Elles n'ont pas réussi à



*On double à Vievy!*

*"je fais tout pour préserver ma race locale."*

*Thibault Vataire Août 2021*



*Les miels*



*Baume maison d'Achillée millefeuille*



*Pollen.*

Téléphone : 03 80 91 23 07

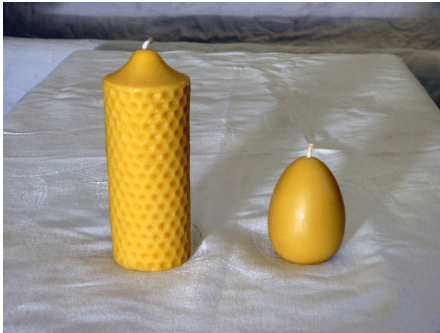
Messagerie : [secretariat.saco21@gmail.com](mailto:secretariat.saco21@gmail.com)

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

[www.saco21.fr](http://www.saco21.fr) et sur



page [saco21](https://www.facebook.com/saco21)



*Bougies maison*

faire la jointure sans nourrissage. Ce n'est pas normal cette dépendance à ce point à l'apiculteur. Pour ça, je fais tout pour préserver ma race locale.

Sinon je nourris s'il faut en automne au sirop de saccharose bio que je fais moi-même. En hiver je mets du candi que je fais aussi avec du sucre bio. Ce n'est pas évident à faire, il faut être extrêmement précis sur les températures mais après quelques essais j'ai pris le coup de main et j'en obtiens maintenant du bien mou et soyeux!

- Mais avec cette démarche bio, notamment sur la maîtrise en bio du varroa, tu pourrais facilement prétendre à une

appellation bio, non?

- C'est mon projet effectivement et je m'y prépare. Mais il faut que je fasse une miellerie à la hauteur d'une certification. Mon local actuel manque cruellement d'inox, de carreaux de faïence blanche et de plans de travail dignes de ce nom. Une fois cet aménagement réalisé ce sera bon!"

Sur ces notes de projet, Thibault me ramène à ma voiture qui attendait à l'église. On se quitte un peu pressés car il doit récupérer son fils qui a assisté au passage du Tour de France à Autun avec l'école!

A bientôt Thibault dans nos réunions!



*Autour du rucher de Viéry*

